

APPENDICE

J'ai reçu une lettre de critique de mon ami M. NN concernant mon exposé et je lui ai répondu avec tous les détails.

Je trouve utile de partager avec mes lecteurs ma réponse en supprimant quelques passages car, dans cette lettre j'ai développé mes vues de base.

O.K.

Cher NN

J'ai reçu ta lettre du 22 juin

Je suis content que tu ne partages pas les points de vue des critiques "ad hominem". Je peux imaginer ce qu'elles sont.

Comment peut-on savoir? Ce sont peut-être eux qui ont raison? Car ce "homo sum et humani nihil..." Tu connais le reste (je n'ai pas confiance dans mon latin).

Tu t'es contenté de douter de mes capacités d'esprit.

Peut être as-tu raison; après tout ce que nous avons vécu, qui peut garantir qu'il a pu garder toute sa tête?

Quant à la faillite morale et à la faiblesse d'idée, est-ce que ce sont des arguments contre mes thèses?

Tu écris que ma nécrologie¹ est préparée avec beaucoup d'attention avec des idées réalistes et logiques.

¹ En langue russe "nekrolog" veut dire des articles après la mort de quelqu'un qui parle de sa vie et de ses idées.

Sais-tu pourquoi?

Le problème est que ma thèse n'est pas un travail pour passer le temps. Dans ce long rapport, il n'y a pas un seul mot sur lequel je n'ai réfléchi au moins dix fois.

Accepte; comme avait dit l'intelligent Polonius à propos d'Hamlet "Si cela est une folie, probablement ici il y a un système."

Est-ce que je ne méritais pas d'attendre des réponses logiques ou raisonnables ou bien des paroles sur mon intelligence ou ma moralité?

Mais toi, tu écris qu'au cours de la conférence, personne n'a essayé d'analyser mes opinions. Pourquoi?

Je possède des opinions sur mes camarades sûrement de meilleures opinions qu'eux n'en possèdent sur moi. Mais, si je dis que les participants de la conférence ont tous des opinions limitées du parti, je crois que je ne serai pas loin de la vérité.

Si je dis que je me suis libéré de semblables faiblesses, ne crois pas que je m'éloigne de la modestie.

Je ne suis pas un fan du parti et à aucun moment je ne me suis senti comme tel, c'est peut être pour ça que je suis resté seul dans le parti. J'étais un Arménien simple, un Arménien patriote. Voilà un mot qui est usé, insulté et digne de moquerie. Mais la vérité est que toute mon existence est dans ce petit mot. Moi, j'aime ce pays pauvre avec son caractère dur et sa population ignorante, sale, fermée sur elle-même, fière, et profiteuse. Je l'aime non seulement avec ses qualités mais aussi avec ses défauts et ses blessures.

Un français pourrait dire "c'est plus fort que moi".²

Je l'aime, parce que je me sens en faire partie de lui-même, j'ai le même rang, la même âme, mon bonheur personnel est lié au bonheur collectif. Te rappelles-tu nos discussions au cours de notre long voyage? Tu avais raconté que les rapports entre le peuple

² En français dans le texte.

arménien et toi n'étaient que des rapports idéologiques, un sentiment de dette d'abord te liait au parti puis aux affaires d'Etat. Alors que moi je t'avais expliqué le contraire: que mon rapport était entre l'organisation et moi.

Je ne peux pas savoir, combien tu avais pu analyser tes idées d'une façon juste, mais je t'exprimais mes véritables pensées.

La personne qui parle en moi, est un Arménien, l'explication de mon point de vue est là; ne cherchez pas d'autre explication, vous allez vous tromper. En mon for intérieur c'est un Arménien qui juge, compare ou choisit.

De mon point de vue, le parti a un sens seulement, s'il a une capacité de gérer, au-delà de ça, il ne me représente rien. Pour moi, le parti tout seul n'a aucune valeur mystique, j'ai toujours pensé que l'homme n'est pas créé pour jeûner, le jeûne fut inventé par l'homme.

Bien sûr, mes paroles sont très banales et personne ne peut dire le contraire. Personne ne le dira mais le fera volontairement ou involontairement.

Il n'est pas facile de se libérer des menottes du parti. Une longue vie partisane influence la matière de l'homme; l'homme pense, ressent et résout les problèmes dans le cadre de la discipline du parti.

Plus tard, le parti au lieu d'être un moyen simple, devient un but; les problèmes deviennent dépendants du parti et pour un membre, le travail pour le parti est transformé en un métier artisanal. (Je te demande de m'excuser pour ce mot impoli.)

Je me rappelle nos conversations avec Rostom il y a très longtemps. On était au début de la Révolution Iranienne. Il était question qu'on participe à cette révolution. Moi, je disais que nous n'avions rien à faire en Iran et que ça serait une simple aventure de notre part.

Rostom m'avait dit "d'accord", en Russie la révolution était arrêtée et ils étaient arrivés à un accord avec les Turcs. Comme tu le disais, nous ne devons pas nous mêler dans les combats en Iran. D'accord, que pourrions-nous faire d'autre?

Il eut un sourire sur sa figure, montrant qu'il voulait plaisanter. Mais tu comprenais que sous l'aspect de cette plaisanterie, était caché un sens psychologique et comme un partisan fou du parti, tu comprenais qu'il portait dans son for intérieur cette question dérangeante.

Personnellement il ne s'agit pas de la même question pour moi. De mon point de vue, Rome a plus de valeur que César, à vrai dire, César présentait de la valeur dans la mesure où il était nécessaire pour Rome.

Dans les conditions actuelles, quand je vois que l'Arménie et les Arméniens ont besoin des Bolcheviques je me dis ceci: "Donnons nos places aux Bolcheviques, ils les méritent, car eux seulement peuvent nous sauver". La conférence n'a pas voulu discuter de cela. Pourquoi? Parce que cher NN, les participants se demandaient la même chose dans le fond de leur cœur.

D'accord, qu'est-ce que nous allons faire? A mon avis, ce petit mot "Nous" a paralysé l'esprit de la conférence. Et "nous" c'est-à-dire "eux" qui vivaient dans le passé avec la vie du parti et maintenant ne savaient pas quoi faire. Qui sont ces gens? Tout au plus quelques dizaines ou quelques centaines de personnes.

Si mon diagnostic est juste, aucun appel ou aucun avertissement ne peut empêcher le réflexe de se protéger. Je ne peux pas te persuader, car ici ce ne sont pas les avis, mais quelque chose de plus fort qui doivent être combattus.

Je ne t'écris pas pour te persuader, je veux seulement que tu me comprennes bien.

Bien sûr on peut poser d'autres questions: "A quoi servirait que tu me comprennes mieux? Ou alors si tu interprètes mon exposé?"

Dans ce cas là, il faut rappeler les liens d'amitié et de camaraderie existante entre nous. Dans ma lettre, comme dans la tienne du 2 juin, il n'est pas question d'un but, mais il est question d'un besoin moral.

Il y a peut être encore autre chose. En t'écrivant, je sens que je m'adresse à une masse nombreuse d'hommes qui attendent une explication.

Je lis ta lettre de nouveau. Je comprends que tu n'as pas pu mettre dans une seule lettre, tout ce que j'ai expliqué dans mon exposé. Aussi, le peu de sujet que tu as analysé, n'est pas étayé par des raisons suffisantes.

Mais, tu as expliqué l'essentiel et le plus important du sujet et tu as tes arguments contre mes thèses.

Je suis étonné et je me pose la question: cet homme ne peut-il réaliser la faiblesse, la fragilité et le peu de pouvoir persuasif de ses arguments?

Toi, tu repousse mon idée que j'explique, que le "EDP Dachnaksoutioun est fondé pour servir un but précis" et sans essayer de me comprendre, tu demandes sur quels arguments je me base et quand je dis que Dachnaksoutioun a terminé sa mission, ça signifie qu'il n'y a plus d'Arménie indépendante.

Ta demande veut dire que soit tu n'as pas bien écouté mon exposé soit alors je n'ai pas pu bien expliquer ma thèse. La question que tu m'as posée, je me la suis posée aussi et j'ai répondu (réellement j'étais obligé de préparer un exposé très court et schématique).

Je te le répète:

Dachnaksoutioun n'est pas fini parce qu'il a atteint ses buts et ses idéaux. Le problème est que Dachnaksoutioun a suivi une certaine voie, il a apporté son problème vital jusqu'à un certain niveau et dorénavant il ne peut plus continuer à rester le leader.

Laisse-moi encore une fois te l'expliquer d'une manière nette. Nous sommes descendus des montagnes de Sasau et des plateaux

de Varag dans la vallée d'Ararat; nous avons marché sur des chemins que seul les "vrsik" pouvaient sauter, nous avons avancé comme des "humbas de frontières" dans le noir de la nuit, dans la neige et en nous cachant sous les rochers; nous nous sommes promenés dans ces chemins difficiles, avec nous, nous avons toujours avancé tout en semant des ferments de liberté.

Nous avons atteint une vallée large tout en perdant et en maigrissant, mais là bas, face à nous de nouveaux horizons sont ouverts.

La vallée d'Ararat fut la première grande étape sur notre chemin. Mais nous avons rencontré là bas les forces d'une autre organisation dont les conditions de combats étaient différentes.

Mais, dans un endroit où les trains circulent où les armées se déplacent, leurs mitrailleuses crépitant sur nos enfants, les pionniers "vrsik", les bandits "humbras" et les "On patlar"³ restent impuissants. Il s'agit d'autres conditions et il faut trouver d'autres manières de combat.

Ne crois pas que nous aurions pu nous adapter à de nouvelles conditions et changer facilement nos anciennes méthodes.

Nos deux ans et demi de pouvoir ont prouvé que notre passé nous créerait un grand obstacle et combien nous étions faibles, même dans nos camps. Les 30 ans de vie du parti nous ont marqués d'une façon indéniable et nous gardons encore nos valeurs, nos habitudes et nos pensées.

Mais le plus important c'est que, maintenant notre grande et puissante interlocutrice est la Russie Soviétique. Cet immense pays est avec nous ou contre nous.

Dans le passé nous avons cru naïvement qu'avec l'aide de l'étranger, nous aurions pu être sauvé de l'hégémonie russe. Aujourd'hui nous n'avons pas le droit de nourrir semblables d'es-

3 Un "on patlar" est une mauser qui tire dix balles.

poirs. Maintenant notre seul soutien est la Russie Soviétique. Nous ne pouvons pas lutter contre elle. Même si nous le pouvions, nous ne devrions pas le faire, car elle nous est nécessaire comme une force politique.

L'Arménie doit rester dans une alliance avec la Russie Soviétique, il n'y a pas d'autre issu!

Mais, comme tu le sais, notre parti ne peut pas créer d'alliance avec le pouvoir Bolchevique, car les Bolcheviques ne veulent pas nous reconnaître. Et nous, pour qu'ils demandent notre amitié et reconnaissent notre valeur, nous ne pouvons pas les influencer.

Seuls les Bolcheviques Arméniens, peuvent conclure une alliance avec la Russie. L'EDP Dachnaksoutioun n'est plus utile pour l'Arménie.

Voilà c'est pourquoi, notre parti a terminé sa mission, il n'a plus rien à faire et il doit se dissoudre. L'expression "Les Bolcheviques Arméniens sont nos héritiers" peut te paraître ridicule, mais si les Bolcheviques entendaient cette phrase, sans doute ils riraient beaucoup plus.

Cela ne me fait pas rire non plus, au contraire, l'incompréhension de vous deux m'étonne, car, ce que je dis est une vérité simple.

Quand les Dachnaks entendent le nom de Bolchevique, ils crient "Nous nions le Démon". Et quand les Bolcheviques entendent le nom de Dachnak, ils crient aussi "nous nions le Démon."

Camarades, ne criez pas inutilement! Vous ne pouvez pas le nier; cela ne dépend pas de votre volonté ni de votre choix. Le Dachnaksoutioun a pris en main le problème Arménien, a sauvegardé la politique arménienne jusqu'à un certain point; à partir de là il fallait que les Bolcheviques Arméniens le remplace. L'histoire se réalise ainsi.

Essaie de me comprendre; seul le parti Dachnaksoutioun doit disparaître, mais il faut lutter pour survivre. Tu dis que l'Arménie n'est pas indépendante. Bien sûr qu'elle ne l'est pas. Comparons sa

situation actuelle (au point de vue de l'indépendance) avec celle de l'avant guerre, nous verrons qu'un grand pas fut réalisé.

Au début de la guerre, souviens-toi, comme nous étions heureux de constater la création des comités de contrôles européens dans les villes arméniennes de Turquie et de voir qu'on commença à créer en Arménie du sud du Caucase des mairies. Alors que les gouvernements Myasmikov ou de Lukasin, représentent plus pour nous que l'organisation des contrôles en Arménie de Turquie ou la fondation des mairies dans le sud du Caucase.

On ne peut pas comparer nos pertes et nos sacrifices avec les améliorations obtenues. Nous aurions dû penser à cela, quand nous avons créé des troupes volontaires en 1914, ainsi qu'au moment de la création du Dachnaksoutioun, ou alors en inspirant les romans Reffi ou "des chansons de l'indépendance" de Gawar Kâhl.

L'Arménie n'est pas indépendante. Non! Mais, elle a fait un pas en avant et pour faire un deuxième pas, il faut qu'elle fortifie ses remparts.

Cette fortification doit être réalisée sous le drapeau du Bolchevisme (maintenant elle est en train de se réaliser); c'est pourquoi des Bolcheviques Arméniens sont nos héritiers.

Moi, je ne connais pas les Bolcheviques Arméniens, je ne les ai pas rencontrés personnellement, je ne sais pas quelle est leur idéologie dominante, mais au fond de mon cœur, j'ai une croyance solide...

Eux aussi sont des Arméniens, le communisme ne les empêche pas de penser ou de sentir comme un Arménien. Car, je suis un communiste croyant, je crois à l'évangile de Kropotkin, mais cet évangile ne m'empêche pas d'être un Arménien, au contraire me fournit un soutien pour que je puisse mettre en évidence ma personnalité nationale. Je sais que mon communisme n'est pas le communisme d'Etat des Bolcheviques et les Bolcheviques couperaient la tête de communistes comme moi. Mais cela n'a pas de lien avec

leur soutien d'Arménien. Est-ce que les Bolcheviques Russes sont moins Russes? Au contraire ceux qui possèdent la psychologie nationale sont plus engagés vis-à-vis de la nation russe.

Supposons que je me trompe sur l'idéologie Bolchevique Arménienne, supposons aussi que l'idée d'être indépendant sur leur propre terre est un sentiment qui leur soit étranger; malgré cela, ils sont obligés de continuer le travail où nous l'avons laissé, de consolider les fronts et d'aider les avantages futurs.

Pour que tu sois sûr que je suis complètement fou, j'ajouterai ces quelques lignes.

Voilà, je l'affirme, les Bolcheviques Arméniens, à vrai dire les Dachnaksoutioun, sont les seuls Dachnaksoutioun actuels, ils sont plus Dachnak que toi et moi.

Car dans les cas où toi et moi sommes faibles, ils ont pris nos places et ils font le travail de notre vie. L'Arménie n'est pas indépendante. Mais, quand avons-nous pensé réellement à fonder un Etat indépendant? Est-ce que nous ne savions pas (même quand nous étions euphoriques) que nous ne pourrions pas être indépendants et que obligatoirement nous serions "dépendants" d'autres? Bien sûr que nous le savions et c'est pour cela que depuis le premier jour de notre indépendance nous cherchions un mandataire. Le problème était seulement à qui et de quel degré nous serions dépendants.

Le problème est réglé au profit de la Russie. Peut être nous aurions voulu dépendre des Etats-Unis, mais, nous étions sous le contrôle actif et sérieux de Moscou. Mais, l'histoire a une philosophie spéciale et nous ne pouvons pas la changer.

La république Soviétique, dans les conditions actuelles, a atteint le niveau le plus haut que l'Arménie pourra obtenir. Et cela n'est pas peu de chose.

De toute façon, la situation présente et future de l'Arménie est mieux assurée que les jours de novembre 1920 où nous gérons l'é-

tat en siégeant à Erivan. Rappelle-toi ces jours là! Alors que nous avons utilisé nos dernières forces, ce sont les Bolcheviques qui sont sortis dans les champs et qui nous ont dispersés, mais ils ont défendu le pays.

Cela est une réalité.

A ce jour, on ne peut pas contester l'Arménie, qu'aucune autre force en Arménie ne puisse remplacer les Bolcheviques. Les Bolcheviques sont indispensables pour l'Arménie.

Si je comprends bien, tu ne nies pas cette simple réalité mais tu as des demandes qui ne sont pas satisfaites et tu veux placer l'EDP Dachnaksoutioun à la place des Bolcheviques.

Tu te poses la question, "où se trouve l'Arménie promise?" Sur le drapeau Bolchevique une telle demande est-elle identique? Non, ce n'est pas écrit. Mais nous qui formulons cette demande dans les décisions du parti; quelles perspectives possédons-nous? Cette demande politique est-elle sérieuse ou est-elle une formule de consolation? Du point de vue d'une Arménie de Turquie qui a disparu ou du point de vue des Turcs victorieux, que signifie-t-elle cette demande, en ce janvier 1923.

Ces deux Arménies, quand s'unifieront-elles? Essayons d'être un peu sérieux, car c'est un devoir de la part de l'homme d'Etat d'être sérieux. La deuxième Arménie n'existe plus. Cette parole est épouvantable, mais ne pas la prononcer ne change rien à la réalité.

Quand le traité de Sèvres a été signé, nous aurions pu avoir quelques espoirs. Qui réclamerait à la Turquie, les villes sur lesquelles ne vit actuellement aucun Arménien? Qui allait chasser les armées Turques et les "tribus" de là-bas? Qui rassemblerait les Arméniens pauvres et dispersés dans le monde entier, qui les ramènerait dans leur maison, développerait le pays détruit, procurerait du travail et possibilités de vivre?

Qui devrait défendre les longues frontières, qui empêcherait les Turcs d'envahir notre pays?

Pour accomplir ce programme sérieux et difficile, qui donnerait son soutien politique et des wagons remplis d'or? Les Bolcheviques ne mettent jamais le sujet d'unification sur la table. Oui! EDP Dachnaksoutioun, pourrait-il corriger ce défaut des Bolcheviques? Je compte sur qui pour réaliser ce travail immense? Bien entendu, sur les forces étrangères... Car, il y a des Turcs là dedans.

Je répète: En 1919-1920 nous pouvions croire aux espoirs trompeurs, mais aujourd'hui dans un milieu où même les pauvres "home" ne trouvent aucun soutien, avons-nous le droit de rester aveugles et sourds?

Tu dis que les conditions peuvent changer et que le partage de la Turquie peut venir sur la table de la diplomatie. Je n'envisage pas une telle possibilité dans un délai à court terme (toi non plus, tu ne le vois pas). Il n'est même pas possible dans un avenir long. Toutefois, si les conditions politiques changent et les Bolcheviques profitant de ce changement commenceront-ils à penser, non seulement à une Arménie "Unifiée" mais à une Arménie d'une mer à une autre mer?

Si l'effondrement de l'Empire Ottoman est un destin historique, la descente des Russes dans les mers chaudes ne peut-elle pas être aussi un destin historique?

Un parti politique doit réagir selon la situation réelle, mais pas pour des probabilités de ce genre. La réalité est que "l'Arménie Unifiée" dorénavant est un concept vide, qui n'a pas de sens. Aujourd'hui non seulement parler d'unifier les deux Arménies est un rêve, mais il faut proposer d'élargir les frontières actuelles jusqu'aux frontières de 1914. Le pouvoir soviétique soutenu par la Russie peut régler ce problème. Mais pas Dachnaksoutioun qui est soutenu par on ne sait qui. (Peut-être par les prêtres Arménophiles ou les Docteurs de philosophie).

J'ai entendu certaines paroles et j'ai appris certaines choses: Les Turcs ont peur des Russes et si l'Arménie entrait dans l'orbite de la

Russie, les habitants ne quitteraient pas les terres qui sont occupées; par exemple ne rendraient plus la ville de Kars, car cet endroit est important pour leur défense. Mais si l'Arménie se sépare de la Russie (c'est-à-dire si le pouvoir soviétique donne le pouvoir à un autre, c'est-à-dire aux Dachnaks) la Turquie va se sentir en sécurité, dans les discussions frontalières et acceptera d'être plus compréhensive et nous rendra non seulement Kars et Surmeli mais peut-être Basen et Eleşkirt. Est-ce que réagir comme les Manilovs convient à un parti politique?

Je ne doute pas que les Turcs aient peur de la Russie et dans l'avenir, ils craignent une guerre. C'est la raison pour laquelle, ils fortifient leurs frontières et veulent garder Kars sous leur contrôle.

Mais je n'ai aucun doute; une Arménie qui serait coupée de la Russie ne ferait pas du tout peur. Alors, je pose une question: pourquoi les Turcs qui n'ont pas peur de l'Arménie feraient-ils des sacrifices?

Quel état, peut faire de tels gestes envers son faible voisin et comment pouvons-nous demander cela aux Turcs? Pourquoi et sous quelles pressions, les Turcs accepteraient-ils de nous rendre Kars? N'est-il pas plus réaliste que les Turcs avec l'Azerbaïdjan (même race et même religion), en passant par l'Arménie, puissent vouloir s'unir et au lieu de donner des terres à l'Arménie, lui demander des terres pour l'unification?

L'élargissement de nos frontières n'est possible qu'avec l'aide de la Russie, car seuls, les Russes peuvent obliger les Turcs à se retirer et pour obtenir des terres, cela est une manière pratique; L'autre hypothèse est de se tromper ou d'être très naïf. S'il y a un petit espoir, il réside grâce aux Bolcheviques et l'EDP Dachnaksoutioun n'a rien à faire.

Je dis que l'espoir est dans les mains des Bolcheviques, car il s'agit "d'aujourd'hui" et pas d'un futur incertain et très loin.

Alors que toi, tu soulignes un avenir lointain et incertain et tu fondes tous tes arguments sur le même point. Tu dis que, comme en 1918, la Russie peut abandonner l'Arménie à son sort.

Elle peut nous laisser face à face avec les Turcs et eux, peuvent nous obliger à nous entendre et à ce moment là, le parti Dachnaksoutioun peut nous être utile.

Est-ce que ce jour viendra et quand? Ni toi, ni moi, nous ne pouvons le savoir. Seulement, nous savons que ce jour n'est pas d'actualité.

Je te le demande: un parti politique, s'il n'a rien à faire aujourd'hui, peut-il garder son existence pour un avenir incertain? Son oisiveté pouvant le tuer; de quelle existence peut-il parler?

Qui a dit que plus tard, l'EDP Tachanksutyun sauvera l'Arménie, comme tu le prévois?

Pense que ce jour est arrivé: il n'y a plus les Russes et les Turcs dominant; il faut s'entendre et faire la paix avec eux. Es-tu sûr qu'en tant que parti, nous sommes des acteurs habiles pour ce rôle?

Pour quelles raisons, nous pouvons être des médiateurs acceptables et désirés aux yeux des Turcs?

C'est parce que nous sommes contre les Russes? Mais quand nous étions contre les Turcs et qu'ils étaient alliés avec eux, ils suivaient des politiques communes. Quand ils ont fait la paix à Brest-Litovsk avec les Bolcheviques, nous nous sommes soulevés contre les Turcs et pour saboter cet accord, nous avons même fait la guerre. A cette date, nous étions l'ennemi des Bolcheviques et des Turcs et nous étions dans le camp des Etats Alliés. Nous demandions aux Turcs une Arménie d'une mer à l'autre, qui comprendrait Klikia, Harbert, Sivas et Trabzon. Nous avons signé le Traité de Sèvres; ce traité détruisait la Turquie. Nous avons fait des appels officiels en Europe et aux Etats-Unis pour qu'ils envoient leurs armées en Turquie pour occuper les villes que les Turcs possédaient. Enfin, nous avons combattu sans arrêt tant que nous existions.

Quelle confiance pouvons-nous inspirer aux Turcs? Pourquoi nous choisiraient-ils comme intermédiaire, plutôt que d'autres? Est-ce qu'ils prendraient en considération notre force?

Mais, quand nous étions au pouvoir les Turcs ont vu notre force et il n'y a pas de raison spéciale pour qu'ils aient peur de nous ou pour qu'ils nous respectent.

Si nous n'avions pas d'autre souci que de nous entendre avec les Turcs, il serait suffisant que Dachnaksoutioun se retire de la scène. Quand la Turquie a senti le besoin de couper ses rapports avec l'Allemagne et de s'entendre avec les pays alliés, elle a dissout son parti Ittihat.

Naturellement tu te poses une question: Il n'y a plus de Bolcheviques, il n'y a plus de Dachnaksoutioun, alors qui s'entendra avec les Turcs?

Ça, c'est un autre point et je reviendrai à notre sujet. Pour le moment, soyons d'accord que ce n'est pas Dachnaksoutioun qui discutera avec les Turcs.

.La cohabitation avec les autres voisins, les Géorgiens et les Azeris, est-elle imaginable?

Tu dis que pour une vie commune, il faut que Dachnaksoutioun vive.

Mais, mon cher ami, tu oublies qu'entre les pays du sud du Caucase aucune vie commune et amicale ne put s'établir; mais seule une forte alliance résista. Et tu diras que cela fut possible à cause de la peur de Moscou.

Cela ne fait rien, la vérité est que, les Bolcheviques Arméniens, Tatars et Géorgiens ont pu réaliser une alliance que Dachnak, Musavat et Menchevique n'ont pas pu faire.

Il faut admettre que la situation du nord du Caucase actuellement est meilleure qu'à notre époque en ce qui concerne la vie commune entre les voisins. Les hommes ne se tuent plus maintenant, ne font pas le guet nuit et jour en armes, traversent les frontières, font du commerce et peut-être se réunissent-ils pour le "plaisir".

Pourquoi n'avons nous pas pu créer cette atmosphère? Est-ce que nous ne le voulions pas? N'en avons-nous pas senti la nécessité? Nous comprenions, nous voulions et nous faisons le nécessaire. Nous avons travaillé, mais nous n'avons pas réussi.

Pourquoi n'avons-nous pas pu réussir? Quelle garantie avons-nous pour réussir dans l'avenir?

Il y a tellement de malentendus que, nous les hommes du sud du Caucase n'avons pas pu régler sans l'intervention de pays étrangers et aujourd'hui aussi nous ne pouvons pas les régler (Rappelle-toi nos discussions hors de notre pays).

La Géorgie veut avoir une situation favorisée dans le sud du Caucase, elle veut posséder ses frontières historiques elle ne veut pas se contenter seulement d'Ahilkelek et d'Ardahan, elle ne veut pas abandonner les villes de Lori et de Pembek.

Naturellement, l'Azerbaïdjan qui veut s'approcher et avoir des liens avec la Turquie, ne veut pas renoncer, pour des raisons stratégiques et économiques à Karabağ de l'Arménie et à cause des problèmes ethniques à Şerur-Nahcivan. Parmi eux, le pays le plus modeste (car le plus faible) l'Arménie, doit défendre les intérêts de son état. Elle ne peut pas accepter de se serrer entre trois pays et demi (Erivan, Nor-Beyazıt, Eçmiadzin et la moitié de Şirak). Si elle renonce à Ahilkelek au profit de la Géorgie, à Dağlık Karabağ au profit de l'Azerbaïdjan, au moins elle doit garder Şerur et Nehcivan dans ses frontières. Au profit de la Turquie victorieuse, si elle renonce à Kars, elle ne peut pas abandonner Sürmeli et Kağızman. Car, l'Arménie n'a pas de sortie sur le monde extérieur. C'est seulement sur la Géorgie qu'elle peut créer des liens avec l'Europe. Donc, même si la Géorgie ne cède pas un morceau de terre, au moins elle doit garantir d'une façon sérieuse une possibilité de transit.

Mais, ni la Turquie, ni la Géorgie, ni l'Azerbaïdjan n'essayent de satisfaire les Arméniens (même dans leurs petites demandes).

orienté pendant très longtemps et me guident même aujourd'hui. Nous n'avons même pas créé de nouvelles idées, je n'ai pas créé de nouveaux Dieux, je suis fidèle à mes anciens Dieux. Les choses qui te paraissent nouvelles, me semblent anciennes ou la suite des anciennes et peut-être développées.

Je n'écris pas tout cela pour me donner raison. Si quelqu'un analyse ses croyances d'une façon juste et spontanée, s'il s'aperçoit qu'il a perdu sa croyance en Dieu et les Dieux sont des symboles qui ne vivent pas, cela n'est pas un péché, ni une chose dont on peut avoir honte.

Si j'avais vécu une aventure semblable, je n'aurais pas peur d'être "une personne convertie" et j'entrerais dans mon temple nouveau sans crainte. Mais aujourd'hui je ne change pas mon temple, je change le prêtre, et le gardien des objets sacrés, c'est-à-dire simplement les serviteurs du temple.

Qu'est-ce que je dis?

Je dis que: le combat de survie de l'EDP Dachnaksoutioun, pour sauver politiquement les Arméniens, n'a plus de force; il doit quitter la scène et laisser sa place aux Bolcheviques Arméniens, car ce sont seulement eux qui peuvent continuer ce combat et d'ailleurs ils le font à l'heure actuelle.

Est-ce que je me trahis en pensant et en ouvrant ce sujet vers un débat?

Non, je ne trahis pas. C'est vous qui trahissez car vous aimez le moyen, plus que le sujet lui-même.

Que Dieu me protège de penser que vous le faites sciemment. Je n'ai ni le droit ni la raison de douter votre sincérité. Mais la vérité reste la réalité.

Oublie pour un moment que ces paroles appartiennent à un vieil homme qui a perdu la tête (car ces probabilités ne résolvent pas les problèmes, au contraire elles les rendent plus complexes) et

réfléchis une fois de plus. Peut-être peux-tu constater que mes paroles ne sont pas très loin de la vérité.

Jeunes camarades, savez-vous qu'il me semble qu'il n'y ait que moi qui soit resté jeune. Vous tous, êtes vieillissés avant le temps et vos idées sont sclérosées.

Tu me demandes si l'idée d'une Arménie indépendante est une folie.

Non, ce n'est pas une folie, c'est une idée vivante, et vivifiante et une demande mûre; cela peut être réalisable, d'ailleurs elle est en grande partie réalisée.

Ne jouons pas avec les mots.

"L'indépendance" n'est pas un appareil de mesure qui indique seulement des formes précises, elle a une valeur et en dehors de cela, serait égale au chiffre zéro. Demander quelque chose de précis ce peut être une folie. L'Arménie n'est pas l'Angleterre ou la Suisse et elle ne peut pas l'être non plus (dans un futur que nous pouvons prévoir). Son indépendance restera dans des limites inévitables. Notre devoir est d'avancer sur un chemin dans la mesure des conditions extérieures et des forces qui nous le permettront. Nous devons utiliser toutes les possibilités, mettre toutes nos forces en évidence, au moins si quelqu'un réussit quelque chose que nous n'avons pas pu faire, nous ne devons pas l'en empêcher.

Est-ce que les Bolcheviques nous ont privé de l'indépendance de notre patrie et nous ont attaché à la Russie?

Est-ce la réalité? Les Bolcheviques, en nous attachant à la Russie, ont sauvé notre avenir, ce qui était le seul moyen d'indépendance dans les conditions actuelles.

Tu m'écris ceci: "Les Bolcheviques au lieu de réunir le peuple, travaillent à le disperser."

A part quelques centaines de Dachnak, nous compris, je ne vois pas d'autres efforts pour disperser le peuple, mais il faut accepter

que cela n'a rien à voir avec la dispersion du peuple. Non, les Bolcheviques ne réunissent pas le peuple.

Mais, si nous étions restés à leur place, est-ce que nous l'aurions réuni?

L'étroitesse des terres Arméniennes et la situation économique, ne donnent pas la possibilité d'une émigration dans le sens contraire, le principal empêchement pour réunir le peuple, c'était cela.

Les Bolcheviques n'ont pas voulu élargir les frontières et améliorer sensiblement la situation économique, c'est vrai.

Mais nous, malgré toute notre bonne volonté, aurions-nous réussi?

Les Bolcheviques n'ont pas élargi les frontières mais au moins ils ont pu garder celles qui existaient. Quant à la situation économique selon les renseignements que je possède, la situation actuelle est meilleure qu'à celle de notre époque.

Le système économique des Bolcheviques — ne pas avoir de propriété privée — est pour l'Arménie actuelle un désastre et quand on pense à ça, plus à la dictature du parti, c'est une situation inquiétante. Toutefois, les Bolcheviques ont amené la paix dans le pays et orienté la main d'œuvre vers un travail créateur.

Le système Bolchevique ne peut pas développer notre pays pillé, ni assurer son développement économique.

Mais cela n'est pas un empêchement pour avouer que le pouvoir soviétique était utile et nécessaire; car il y a d'autres dangers et des menaces et tout ceci était utile pour instaurer le système socialiste.

C'est la deuxième fois que je termine ma lettre et que je recommence. Je me rends compte que je me répète mais qu'est-ce que je peux faire, toi aussi tu oublies et tu reviens sur un sujet déjà étudié. Je continue.

Tu écris qu'il faut applaudir si au cours de notre vie se créent des groupes politiques sérieux et des courants différents.

Si tu te rappelles, quand l'EDP Dachnaksoutioun était au pouvoir tout seul, c'est moi qui avait apporté ce sujet à l'ordre du jour; j'essayais d'expliquer aux membres du parti qui étaient enivrés par la victoire, que cela était dangereux aussi bien pour eux que pour le parti.

Oui, il faut des groupes, mais à deux conditions.

Le premier, les groupes doivent être créés selon les nécessités de la vie, refléter la situation réelle et répondre à des besoins sérieux. C'est une nécessité vitale de créer un groupe Bolchevique ou d'organiser le système selon le Bolchevisme.

Nous ne pouvons pas dire la même chose pour nous. Le Dachnaksoutioun (en tant que parti) est un vestige du passé, ou un organe inutile et le corps n'a plus besoin de cet organe. Le besoin que tu indiques, n'est pas un vrai besoin, il est une prévoyance sans fondement.

Un parti politique, ne peut pas rester pour de probables travaux futurs car, s'il faut faire quelque chose, il y aura sûrement quelqu'un pour le faire.

Le deuxième, le groupe ne doit pas être en dehors du pays, mais dans le pays. Les forces étrangères peuvent seulement aider, mais elles ne peuvent pas guider les activités dans le pays. Tu n'arrives pas à voir que Dachnaksoutioun n'a plus de chance et il est un parti de colonie, alors que tu es contre les partis qui sont établis dans les colonies.

Ici, je rencontre un problème sérieux.

Toi, tu me demandes quelles sortes de "données objectives" je possède pour répéter que le Dachnaksoutioun est mort. Je suis coupé du pays, je n'ai aucune nouvelle de ce qui se passe là-bas. Alors que toi, tu dis que tu possèdes des données et même des renseignements envoyés par l'Américain M. M.

Ta position, par rapport à moi doit être plus sûre et cela te donne le droit de dire que tu veux transmettre les sentiments erronés des réfugiés au peuple Arménien.

Mes idées peuvent être réellement "des formules subjectives et idéologiques" mais la vie nous offre des choses différentes.

Je cherche mes erreurs et je ne les trouve pas.

Tu sais que je ne suis pas sûr de l'objectivité et du sérieux de ces renseignements. Quant aux renseignements de M. M., comme tous les étrangers célèbres dont les paroles sont irresponsables et hasardeuses, je ne les prends pas au sérieux.

Pourquoi je n'ai pas confiance?

Parce que ces renseignements, ne concordent pas avec ceux que je sais et j'ai constaté même qu'ils sont contre nature. Moi, j'ai observé notre parti quand j'étais en Arménie, tout au long de notre voyage en Iran, en Egypte, à Constantinople et je l'ai vu ici dans les Balkans. J'ai participé à des réunions, j'ai discuté avec des camarades, j'ai suivi la presse et j'arrive à la même conclusion: Il n'y a plus de Parti. Il reste seulement les vestiges de l'ancien parti, qui portent des noms différents, ils communiquent entre eux, mais il n'y a pas de vie, car il n'y a pas d'activité ni d'enthousiasme.

Et je ne m'étonne pas, car je vois les raisons et je les comprends.

Pour croire le contraire, il faut des données positives et influentes; les renseignements que tu possèdes ne sont pas persuasifs, car je sais que tes sources ne sont pas très sûres.

Les données réelles disent d'autres choses.

Surveille de près les relations réciproques entre les camarades Dachnaks, les organes, les groupes; étudie-les et donne-moi ton avis. Dans cette atmosphère de manque de confiance, de disputes, de malentendus et d'accusations, le parti peut-il vivre? Ne me raconte pas que cela est propre seulement aux colonies! Non, la même

chose existait aussi dans le pays, depuis que nous étions au pouvoir, dès le premier jour l'atmosphère du parti était empoisonné.

Tu dois te rappeler que nous avons fait des efforts pendant deux ans, mais (à cause des raisons que tu connais) nous n'avons pas pu réunir le congrès dont le parti avait grand besoin. Cette faiblesse et ces raisons ne prouvent-elles pas que le parti n'existait déjà plus?

Mais, sais-tu que la preuve la plus frappante est le rapport de conclusion accepté à la fin du congrès. Seul un parti dont la base s'effondre ne pouvait publier un rapport final qui ne contenait rien de sérieux, que des contradictions et aucun engagement. Un parti qui aurait la capacité d'action et qui produirait des projets n'accepterait jamais un rapport de conclusion de ce genre. Ce rapport final essaie de cacher que le parti ne sait pas quoi faire, qu'il n'y a rien à faire et qu'il est en train de mourir.

Dans les conditions actuelles, une seule chose pouvait sauver le Dachnaksoutioun; un combat qui utiliserait toutes sortes d'armes et de moyens. Mais Dachnaksoutioun ne peut pas le faire, une seule alternative lui reste, mourir.

Avec une telle déclaration en conclusion, aucun parti ne peut survivre. Cela est une sorte de "nécrologie" mais sans honnêteté, ni courage.

Tu m'écris que la conférence n'a pas le pouvoir pour fermer le parti. Bien sûr que si. Mais j'ai pris cela en considération dans mon exposé et j'ai proposé seulement les choses qui ne dépassent pas les possibilités de la conférence.

Tu m'écris aussi; il peut arriver un jour que le monde vive en paix et notre problème disparaisse pour un moment de l'actualité, je l'accepte. Dans ce cas, il faut peut-être te suivre mais il est encore très tôt.

Sais-tu, qu'avec ces quelques lignes tu sembles baisser ton arme et te rendre.

Le monde entier n'est pas encore en paix (il ne le sera jamais) mais notre problème est déjà sorti de l'ordre du jour et il nous reste des jours comptés, voilà la vérité amère.

Tu écris; "je voudrais que ton exposé ait disparu avant d'être lu ou alors qu'il soit oublié très vite. Et je trouve très nuisible et sans intérêt de faire un débat sur ce sujet."

Pourquoi? Ces précautions, à qui serviront-elles?

Depuis quand Dachnaksoutioun a peur de ces points de vue? Pourquoi faut-il faire taire et empêcher d'entendre nos camarades?

Si mes paroles ont des idées personnelles (ad hominem) ou les délires d'un malade ou alors des formules subjectives sans base, il faut résoudre ces problèmes et que les camarades soient au courant. Si les camarades sont si naïfs et si étroits d'esprit qu'ils ne comprennent mes erreurs, toi qui es là, tu peux leur ouvrir leurs yeux et leur montrer la réalité.

Cela au lieu d'être "nuisible et sans nécessité", au contraire, ce serait très utile et nécessaire.

Peux-tu me dire qu'à part moi, il n'y a pas d'autres malades? Si je ne peux pas guérir, peux-tu dire que les autres malades ou les demi-malades peuvent être soignés, as-tu le droit de dire cela? Pour soigner les malades contagieux y a-t-il des moyens ou des vaccins?

Toi et tes camarades, au lieu d'interdire mon exposé, vous devriez encourager chaque Dachnak à le lire et à le dire, "regardez où est tombé notre ancien camarade"

Cela pourrait secouer le parti, réveiller les dormeurs, appeler les oisifs à travailler, leur suggérer d'augmenter leurs activités et en serrant les rangs consolider notre mouvement. En un seul mot, il deviendra un contrepoison contre les dégénérescences et s'ils ont encore des efforts pour survivre, cet exposé les encouragerait.

Vous n'avez pas fait cela.

Pourquoi?

Parce que vous êtes lâche mon cher.

Vous voulez empêcher la discussion, censurer les recherches idéologiques et cacher les paroles déjà dites, car vous n'avez pas confiance en vous-même. Votre coeur est plein d'inquiétude et de peur.

Si tu croyais que le parti est encore vivant, tu ne trouverais pas que mon exposé est absolument nuisible, tu ne serais pas mécontent que je l'aie présenté à la conférence et tu ne voudrais pas qu'il soit oublié.

Maintenant écoute bien ce que je dis.

Ecrire cet exposé était une dette pour moi, et je l'ai vu comme une dette morale pour le peuple arménien et pour mon parti. Si je ne l'avais pas écrit, j'aurais commis un grand péché.

J'ai envisagé de présenter mon exposé à une organisation supérieure dans le parti (car il n'était pas possible de faire le congrès) et j'ai attendu sa décision. La décision est tombée: "Ferme la bouche et tais-toi!"

Est-ce que le sujet est ainsi clos?

Pas à mon point de vue.

Maintenant, je payerai une autre dette; malgré la décision, je vais élever la voix. Je dois accomplir cette dette dans la mesure de mon pouvoir.

Si aujourd'hui je vous proteste ne le prenez pas comme un entêtement.

Vos différentes analyses contre mes tendances est une lourde charge pour moi. N'ayez pas honte.

Quand je vois partout "pourquoi lui seul a fait cela, pourquoi seulement lui a réagi de cette façon, alors que les autres n'ont pas fait comme lui" et que je rencontre des analyses différentes "ad hominem" je proteste de tout mon coeur, je ne sais pas comment je dois vivre dans un milieu où la confiance et le respect réciproque n'existent pas.

Cher M. NN, de toute façon, sans s'occuper des défauts des hommes (même malgré cela), je veux garder cette "ancienne croyance": qu'il existe une chose sacrée au dessus de ces faiblesses, qui oriente les idéologies et les mouvements des hommes, et qu'il n'est pas juste et même idiot de chercher une arrière pensée à chaque pas de l'homme.

Je vous embrasse
Votre Hov. Katchaznoui
Bucarest, 17 Juin 1923